

# TOPICA PICTUS

岡崎乾二郎  
TOPICA PICTUS  
テュレンヌ  
2021年3月20日—5月15日<sup>日</sup>  
ギャラリー・フランク・エルバズ[パリ]

Kenjiro Okazaki  
TOPICA PICTUS  
rue de turenne  
20 mars — 15 mai, 2021  
galerie frank elbaz, Paris

rue de turenne  
テュレンヌ

---

Vision sub-aquatique /  
Le sommeil des nénuphars

Au Japon, les nénuphars, dont l'appellation scientifique est *Nymphaea tetragona*, sont désignés en langue commune par l'expression « plante des moutons ».

Ce nom proviendrait de son éclosion à l'heure du mouton [entre 13 et 15 heures] mais pourrait aussi être lié à sa feuille en forme de sabot. Si l'on considère cette fois l'origine du terme scientifique *nymphaea tetragona*, la traduction littérale latine de sa graphie japonaise [妖精] donnerait : « nénuphar [*nymphaea*] de forme carrée [*tetragona*] = fée [妖精] ».

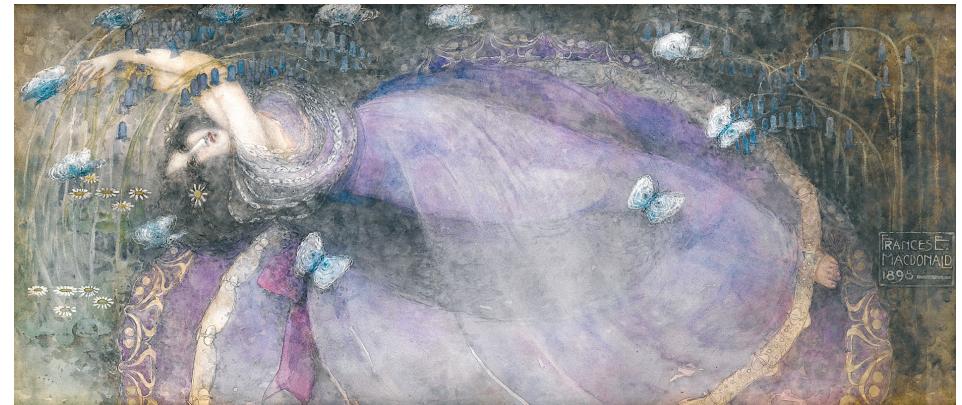
Quoiqu'il en soit, si la forme particulière de sa feuille retient l'attention, la caractéristique la plus remarquable du nénuphar réside certainement dans l'adhérence parfaite de sa feuille à la surface de l'eau. En comparant cette dernière à un mur, la planéité de la feuille l'assimilerait à une fenêtre ; comparée cette fois à la surface du sol, elle évoquerait alors une plaque de regard souterrain. Une telle planéité a certainement favorisé l'analogie avec une forme carrée ou un sabot de mouton. On dit aussi que ce nom vient de l'apparence des fleurs qui se referment le soir, comme le montre l'écriture en idéogrammes du mot nénuphar : "lotus qui dort". Cette impression

d'une fleur qui éclot à l'heure du mouton, d'yeux qui se ferment le soir ou d'une ressemblance avec une paupière peut aussi suggérer le monde de la surface de l'eau : telle une plaque sur le sol ouvrant vers les profondeurs de la terre, la paupière du nénuphar, tournée vers la surface de l'eau, nous en suggère l'univers. Quoi qu'il en soit, le nénuphar nous invite à imaginer un regard depuis l'intérieur de l'eau ou vers le monde des profondeurs de l'eau.

Depuis la tragédie *Hamlet* de Shakespeare, son héroïne Ophélia est venu un thème pictural associé aux mêmes images que celles suggérées par le nénuphar et que ce personnage peut pleinement exprimer. On ne sait pourquoi les peintres choisissent toujours cette scène d'*Hamlet* dans laquelle Ophélia, involontairement ou délibérément, se noie. Sans doute parce que dans cette scène son regard est tourné vers le ciel depuis l'intérieur de l'eau.

L'évolution de la peinture de Redon, qui l'a conduit à peindre une série de toiles centrée sur le monde aquatique, est directement liée à son intérêt croissant pour le thème d'Ophelia. Chez l'artiste Frances MacDonald, qui a d'emblée choisi de développer une tel point de

Frances MacDonald  
*Ophelia (Jeune fille aux papillons bleus)*  
1898  
National Museums Liverpool



岡崎乾二郎  
Kenjiro Okazaki  
—  
Underwater Vision /  
睡蓮たちのスイミン  
Vision sub-aquatique /  
Le sommeil des nénuphars  
—  
2020  
アクリリック・キャンバス  
acrylique sur toile  
18,0×24,9×3,0cm

TOPICA PICTUS  
rue de turenne

vue, Ophélia, à l'évidence vivante tout en étant dans l'eau, regarde dans notre direction. Au-devant d'elle, nul nénuphar mais des papillons qui dansent. On peut certes noter une ressemblance entre une feuille de nénuphar et un papillon, mais un papillon ne saurait s'étirer à la surface de l'eau. Celle-ci est d'ailleurs floue, et quand nous regardons ce tableau, il nous semble être nous-mêmes plongés dans un monde stagnant. Tout comme Redon, peut-être sommes-nous sur le point d'être entraînés dans les profondeurs de l'eau. (A n'en pas douter, un tel regard dirigé depuis l'eau se trouve aussi dans la série des *Nymphéas* de Monet.)

Kenjiro Okazaki  
TOPICA PICTUS, rue de turenne

20 mars – 15 mai, 2021  
galerie frank elbaz, Paris

Texte Kenjiro Okazaki  
Traduction Véronique Brindeau  
Graphisme Daishiro Mori

Édité par  
galerie frank elbaz  
66, rue de turenne, 75003, Paris

©2021  
galerie frank elbaz  
Kenjiro Okazaki

Coopération éditoriale urizen

↓  
Odilon Redon  
*Ophelia parmi les fleurs*  
1905–1908  
Londres, The National Gallery



In Japan, water lilies, whose scientific name is *Nymphaea tetragona*, are commonly referred to as “sheep plants”. This name is thought to be derived from the fact that they blossom at “sheep’s hour” [between 1 and 3 p.m.] but could also be linked to their hoof-shaped leaf. If we consider the origin of the scientific term *nymphaea tetragona*, the literal Latin translation of its Japanese spelling [妖精] would read: “ square shaped [tetragona] water lily [nymphaea] = fairy [妖精]”.

In any case, while the unique shape of its leaf catches one’s attention, the most remarkable characteristic of the water lily certainly lies in the leaf’s perfect adherence to the surface of the water. If the water is like a wall, the flatness of the leaf might suggest a window; if the former is like the surface of the ground, the latter might resemble an underground manhole plate. This flatness certainly favors the analogy with a square shape or a sheep’s hoof. It is also said that its name comes from the appearance of the flowers closing in the evening, indicated by the ideogram of the word water lily: “sleeping lotus”. The impression of a flower blossoming at “sheep’s hour”, of eyes closing in the evening or of resembling an eyelid might also suggest the world of the water surface: like a manhole plate in the ground opening onto the depths of the earth, the eyelid of the water lily, turned towards the surface, points towards the universe inside the water. Either way, the water lily invites us to imagine a view from inside the water or into the water’s depths.

Ever since *Hamlet*, Shakespeare’s heroine Ophelia has been a popular artistic motif associated with the same themes suggested by the water lily. We do not know why painters always choose the scene from *Hamlet* in which Ophelia, involuntarily or deliberately, drowns.

Probably because in this scene her gaze is turned towards the sky from inside the water. The evolution of Redon’s painting, which led him to paint a series of canvases centered on the aquatic world, is directly related to his growing interest in the subject of Ophelia. In the work of artist Frances MacDonald, who from the outset chose to develop this perspective, Ophelia is alive in the water, looking in our direction. In front of her, there are no water lilies but dancing butterflies. Although there is a certain resemblance between a water lily leaf and a butterfly, a butterfly cannot stretch across the surface of the water. Besides, it (the surface of the water) is blurry, and when we look at it, we seem to see ourselves immersed in a stagnant world.

Like Redon, we might be about to be dragged into the depths of the water (such a gaze from within the water can certainly also be found in Monet’s Water Lilies series).

*Underwater Vision / The sleep of the water lilies*, 2020

Acrylic on canvas

18×24.9×3 cm

References

Frances MacDonald, *Ophelia (Girl with Blue Butterfly)*, 1898

National Museums Liverpool

Odilon Redon, *Ophelia among the Flowers*, 1905-1908

The National Gallery, London

Translation: Kevin Kennedy